

comme à la voir, on ne peut se défendre du souvenir d'une autre cantatrice, M^{me} Hébert-Massy, de si agréable mémoire. Comme elle, son organe possède un certain frémissement velouté dont la caresse va plus loin que l'oreille, et porte comme un parfum de jeunesse et de candeur. A ce don naturel, notre chanteuse joint le talent d'une vocalisation juste et précise, quoique trop solfégienne et quelque peu martelée. Son débit, qui sent légèrement l'écolière, lui eût probablement plus servi que nui auprès de certains aristarques à gros lorgnon. Du reste, cette graciouse débuteante avait déjà pu être appréciée dans plusieurs de nos salons; et il faut croire que, le soir de son début, le parterre était de fort bonne compagnie, car il a paru l'accueillir comme une connaissance qu'on aime à revoir et qu'on serait heureux de fixer. M^{me} Drutel a depuis lors résilié son engagement; il a fallu sans doute toute sa modestie pour la faire donter de la validité d'un jugement contre lequel personne n'avait formé opposition.

M. Édouard a fait paisiblement ses trois débuts comme seconde basse et première, *au besoin*. Veuillez prendre note de ce dernier mot; et pour l'appliquer justement dans la circonstance, cherchez dans votre dictionnaire des synonymes la différence qui sépare le *besoin du désir*.

Nous voudrions compléter cette revue en donnant un souvenir à chacun des anciens artistes conservés; mais ils nous excuseront sans doute d'avoir fait cette fois politesse aux nouveaux venus. Disons néanmoins, en attendant, que les chœurs ont paru renforcés de quelques voix moins brutales, de figures plus humaines, de quelques mimes surtout, qui se sont montrés novateurs au point d'élever le bras gauche dans les moments dramatiques, tandis que leurs routiniers camarades n'avaient de temps immémorial levé que le bras droit. Ceci est un progrès, et nous en félicitons la direction en raison des efforts qu'il en a dû lui coûter pour l'obtenir. — Un autre progrès bien plus réel est celui que les années, fées bienfaisantes qu'à cet âge on invoque encore, ont amené dans la désinvolture et les grâces de notre plus jeune dansuse; enfant que Lyon adopta dès ses premiers pas, et qu'un talent bientôt accompli met déjà en état de payer sa dette de reconnaissance.

— L'émigration estivale des artistes parisiens a commencé cette année par un nom de bon augure; M^{le} Lavoye, annoncée comme première chanteuse de l'Opéra-Comique, est venue initier la province aux prestiges d'un talent que sa réputation nous rendait impatients d'apprécier par nous-mêmes. S'il faut en juger d'après l'empressement du public, la chaleureuse sympathie qui l'a accueillie dès son apparition et les *rappels* plus significatifs dont elle est chaque soir l'objet, certes son succès doit la satisfaire et ne saurait éprouver de contestations. Nous avons, nous aussi, ressenti tout le charme de cette voix pour qui le mot *suave* semble avoir été créé exprès, de cet excellent mécanisme si admirablement travaillé qu'il éloigne de l'auditeur toute idée de travail, de cette correction de style où le sentiment musical paraît un complément naturel de l'expression scénique, tant ces deux qualités semblent découler de la même source!

Toutefois, autant qu'il est permis d'avoir un avis après deux auditions, ce n'est point là, ce nous semble, l'héritière bien légitime des Damoreau, des Dorus. Nous la soupçonnerions plutôt d'appartenir à l'école ancienne de M^{me} Rigaud, de